

La vie religieuse en Haute-Garonne sous la Révolution (1789-1801) [Jean-Claude Meyer]

Autor(en): **Andrey, Georges**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cen. Die Ausweitung der auf Rechnung des bischöflichen Hofes kommerziell betriebenen Viehzucht und der Eisenverhüttung schmälerte die bäuerlichen Nutzungen. Wald- und Weidrechte wurden durch neue bischöfliche Rechtsansprüche beschränkt. Auf der anderen Seite stiess die wachsende Landbevölkerung ihrerseits an die Grenzen des Subsistenzrahmens. Sie reagierte auf Neuzuzüger, die den herrschaftlichen Wirtschaftsinteressen zudienten, mit Abschliessung und Abstossung. Der Kampf um die Ressourcen führte auch in eine Legitimationskrise. Gegenüber dem absolutistischen Reglementierungsschub der Herrschaft beriefen sich die Untertanen auf alte korporative und ständische Rechte. Dem Verwaltungs- und Abschöpfungsstaat setzten die Bauern ihre «Utopie vom freien Dorf» entgegen. Darunter ist, wie Suter betont, jedoch kein kohärentes Programm zu verstehen. Der Widerstand der bäuerlichen Dorfgemeinden blieb funktional darauf ausgerichtet, die wirtschaftliche und kulturelle Selbstbestimmung und die Verfügung über die angestammten Ressourcen zu erhalten.

Bremgarten/Bern

Beatrix Mesmer

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

JEAN-CLAUDE MEYER, *La vie religieuse en Haute-Garonne sous la Révolution (1789-1801)*. Préface de JACQUES GODECHOT. Toulouse, Association des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1982. XI, 621 p. (Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, série A, 49).

L'ouvrage de Jean-Claude Meyer, qualifié de remarquable par Jacques Godechot son préfacier, l'est en effet par sa lisibilité – qualité assez rare pour être relevée à un moment où, de plus en plus, la profondeur de la pensée semble se mesurer à l'hermétisme du vocabulaire – comme aussi par la clarté de l'exposé et l'effort d'impartialité de l'auteur. Il comporte trois séquences chronologiques formant trois parties: l'application des réformes de l'Eglise gallicane (août 1789 – août 1792); la suspicion et la proscription (août 1792 – 27 juillet 1794); enfin la tolérance épisodique et la deuxième proscription, du 9 Thermidor au Consulat (27 juillet 1794 – 9 novembre 1799). Tandis qu'un épilogue évoque l'aube de la paix religieuse et l'apaisement après la tourmente (signature du Concordat de 1801), l'introduction brosse un tableau serein de la vitalité religieuse du futur département de la Haute-Garonne, celui-ci recouvrant l'ancien diocèse de Toulouse et une partie des anciens diocèses de Montauban, Lombez, Rieux et Comminges.

Comme telle, l'étude se veut à la fois synthèse de l'historiographie religieuse de la Haute-Garonne et ouverture sur des perspectives nouvelles. Comme synthèse, elle nous paraît refléter le courant dominant de l'évidente sympathie avec laquelle la majeure partie des auteurs toulousains des XIX^e et XX^e siècles, cités en bibliographie et en notes, ont décrit l'attitude de l'Eglise romaine face à la Révolution, une Eglise déchirée qui sortira grandie et purifiée de l'épreuve terrible de la déchristianisation. Comme ouverture, le trait distinctif de l'ouvrage réside dans le refus du manichéisme qui, trop longtemps, a opéré un partage sans nuance entre bons et mauvais prêtres: insermentés ou réfractaires d'un côté, assermentés ou jureurs de l'autre. Meyer tient compte des réinterprétations proposées au plan national par Latreille, Leflon et surtout Plongeron, aboutissant à une quasi-réhabilitation du clergé constitutionnel. Ce faisant, la Haute-Garonne constitue désormais un cas. Le

dépouillement étendu de nombreux fonds d'archives, publics et privés, permet à Meyer de confirmer ces vues nouvelles.

Il n'en reste pas moins que la Haute-Garonne demeure, sous la Révolution, un bastion de l'Eglise réfractaire. L'hostilité à la politique religieuse de la Révolution allant grandissante au fil des ans, les deux tiers voire les trois quarts du clergé refusent allégeance au nouveau régime. La cause en est non seulement dans les maladresses, brusqueries et persécutions révolutionnaires, mais aussi dans l'action de la fameuse société secrète de l'Aa (abréviation d'«*associatio amicorum*» pour les uns, d'«*association apostolique*» pour les autres), et plus encore dans l'attachement de l'immense majorité de la population à son clergé, surtout à la campagne où les curés et vicaires de paroisse, de par leur train de vie souvent fort modeste, restent proches des paysans. D'ailleurs, comme le suggère l'introduction, il semble que l'esprit de charité des autorités religieuses soit suffisamment aiguë pour permettre à l'Eglise de remplir correctement, envers les couches défavorisées de la population, la mission sociale dont elle est, sous l'Ancien Régime, investie. L'œuvre caritative ainsi déployée serait assez considérable pour compenser, aux yeux des masses, les graves inégalités dont elles souffrent à la veille de la Révolution, et pour légitimer les immenses richesses, elles aussi trop mal réparties, de l'Eglise.

Une telle symbiose, une telle harmonie entre fidèles et clergé n'explique-t-elle pas un fait capital dûment constaté par Meyer, à savoir l'absence presque totale de collusion directe entre ecclésiastiques et royalistes de Haute-Garonne durant la Révolution, et notamment pendant l'insurrection contre-révolutionnaire de l'été 1799? En d'autres termes, le bas clergé, c'est-à-dire la grande majorité du corps ecclésiastique, n'était-il pas prêt à se rallier à tout instant à la Révolution pourvu qu'elle respectât les libertés de l'Eglise, ses immunités et ses biens? C'est pour l'avoir compris trop tard que la Constituante entra en conflit avec Rome et s'aliéna le soutien de ce qui, en 1789, était encore le premier ordre du royaume.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey

Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles. Actes du Colloque des 25 et 26 juin 1984 publiés par CHRISTOPHE CHARLE et RÉGINE FERRÉ. Paris, Editions du CNRS, 1985. 283 p.

Dans le cadre des recherches sur la prosopographie des élites françaises à l'époque moderne et contemporaine, le CNRS et son Institut d'histoire moderne et contemporaine ont organisé, les 25 et 26 juin 1984, un colloque international dont cet ouvrage livre les contributions essentielles.

Centrées autour de trois thèmes – sociologie du corps enseignant, changement de fonction du professeur et contribution du personnel de l'enseignement supérieur à la recherche et au changement culturel – ces études tentent, malgré l'extrême complexité du système universitaire français, de percevoir, à défaut de l'éclairer beaucoup, un univers où le poids des traditions, la crainte de l'étranger, le solipsisme dissimulent à l'observateur extérieur les principes structurels permettant l'autoreproduction et le développement d'une institution au caractère presque occulte.

Dégager des constantes de ces communications fort inégales, aussi bien dans leurs qualités intrinsèques que dans l'intérêt des thèmes choisis, est secondaire face au type d'interrogation que la plupart des auteurs ont choisi pour cerner la réalité universitaire française, ou plus exactement les faces multiples de processus idéologiques complexes.

Plusieurs des communications, chacune dans son domaine, recourent en effet à la méthode prosopographique qui a pour but, une fois délimité un corps social quel-